FEUILLETON

20

LA FILLE DU VICE-ROI

—Je le ferai, répondit Sampayo ; depuis mon départ Lianor est plus seule que jamais ; Pantaleone ne suffira pas à la défendre.

Un violent combat se livrait dans l'âme de Falçam ; d'un côté il tremblait pour la vie de son ami, cet ami incomparable dont il avait reçu tant de preuves de dévouement ; de l'autre il s'effrayait à la pensée des obsessions dont Lianor était en ce moment victime. Il connaissait assez Sépulvéda pour le craindre. Cependant, l'avis du médecin l'emporta sur la hâte généreuse de Sampayo. Il fut convenu que Diniz attendrait trois jours avant de reprendre la mer. Falçam employa ce temps à se procurer un canot léger. On y arrima deux paires de rames ; des provisions suffisantes emplirent la portion pontée du bateau ; quatre Indiens, séduits par les promesses du capitaine et des arrhes brillantes du marché, consentirent à partir avec les aventureux Portugais. Ils devaient ramer durant la nuit, tandis que Sampayo et Diniz nageaient durant le jour.

Le capitaine laissa ses ordres à Pedro.

—Ami, lui demanda celui-ci, avez-vous bien réfléchi ?

—On ne réfléchit guère quand il s'agit de son bonheur.

—Il y a l'honneur, plus cher que le bonheur, ami.

—Nul ne doutera jamais du mien.

—Ne quittez-vous point votre poste ?

—Je vous crois aussi brave que je puis l'être.

—Sépulvéda, votre chef vous hait.

—Je veux lui dire en face que je partage sa haine.

—Dieu sait si je la trouve justifiée ! et cela ne m'empêche pas de trembler pour vous..

—Dieu seul sait comment nous devons mourir.. dit Luiz avec une mélancolie profondre je me fie à sa bonté comme à sa justice. Oui, vous avez raison, Pedro. Sépulvéda m'a confié la garde de la forteresse, mais pendant ce temps il essaie de m'enlever ma fiancée, et celle-là j'ai juré devant Dieu de l'aimer et de la défendre.. Veillez sur Diu, Pedro, vous êtes brave, vous m'aimez. Ceux de mes camarades qui me connaissent devineront qu'une raison puissante m'oblige à partir.. Au revoir ! si Dieu ne permet pas que nous nous retrouvions en ce monde, n'oubliez pas celui qui fut votre ami.

Les deux jeunes gens s'étreignirent fortement les mains, puis ils restèrent durant l'espace d'une minute, les yeux dans les yeux, sentant monter un attendrissement profond ; cet indéfinissable attendrissement de l'adieu, qui, peut-être, doit être éternel. Falçam s'arracha des bras de Pedro, et, franchissant rapidement la porte de la forteresse, il gagna la rive, sauta d'un rocher dans la barque, où déjà l'attendait Diniz, puis, saluant d'un dernier regard le fort de Diu et ceux de ses camarades qui assistaient à ce départ aussi imprévu que dangereux, il s'assit dans le canot et dit aux lascars :

—Nagez !

Ceux-ci se penchèrent sur les rames, et la petite embarcation profitant d'une embellie s'éloigna assez rapidement de la forteresse. Elle ne fut bientôt plus qu'un point pour Pedre, et, lorsqué tomba la nuit, elle enveloppa dans ses voiles mystérieux et la barque ballottée par les ondes et les deux amis qui ramaient à leur tour afin de permettre aux Indiens de se reposer. Pendant deux jours, on eût dit que le ciel protégeait Falçam et Diniz ; la tempête faisait trêve, et bien que la vague demeurât forte, il était possible d'avancer. Mais le troisième jour un vent terrible les fit tournoyer sur l'abîme, et ce fut au prix de mille efforts qu'on parvint à vider l'eau dont la barque s'emplissait. Il fut impossible à Diniz, à son ami et aux Indiens de goûter une seule heure de sommeil ; quatre d'entre eux maniaient l'écope, tandis que les autres ramaient. Les vivres prenaient un goût détestable au contact de l'eau salée. Heureusement les passagers avaient à bord un petit baril de vin. Il suffit pour les soutenir pendant trois journées. Si le temps avait été favorable, ils auraient gardé l'espoir d'arriver prochainement à Goa, mais la tourmente augmenta, on perdit une des rames. On avait eu heureusement la précaution d'en emporter deux paires, mais tout devient inquiétude et danger dans la situation où se trouvaient les navigateurs. Les lascars effrayés fatigués, affamés, privés de sommeil, faisaient entendre de sourdes plaintes. Les encouragements n'ayant plus le pouvoir de remonter leur courage, Falçam et Diniz eurent recours aux promesses. Pendant quarante heures, l'espoir de toucher une grosse somme en or leur rendit la patience ; mais la crainte de la mort l'emporta sur l'avarice et la soif des jouissances. Ils proférèrent des plaintes suivies bientôt de sourdes menaces. Sans doute Falçam et Diniz se trouvaient mieux armés que les Indiens, mais ceux-ci étaient quatre contre deux ; de plus ils pouvaient dans une heure où la colère arrive au niveau de la folie, se servir de leurs rames en guise de massue. A chaque instant la discorde survenue pouvait se changer en rixe sanglante.

Heureusement une brise légère poussa la barque vers Goa, et il devint possible à Falçam et à Diniz de croire que le lendemain ils toucheraient au port.

Cette fois encore leur espérances se trouvèrent déçues. Ils ne s'effrayèrent point de perdre quelques heures après avoir attendu tant de jours. Ils auraient même souhaité entrer au matin dans la ville, mais ce fut au milieu de la nuit qu'ils se trouvèrent près de la côte.

En ce moment un bruit étrange, et qui fit courir sur la peau des lascars un frisson d'épouvante, s'éleva dans la baie où les voyageurs pensaient atterrir. On eut dit les vagissements d'une multitude d'enfants nouveaux-nés. Puis au milieu de ces cris plaintifs qui, dans la nuit, semblaient doublement sinistres, on distinguait des froissements secs et durs semblables à à ceux que feraient en se heurtant des cuirasses de fer.

La lune était alors cachée sous un amas de nuages. Le canot demeurait immobile, Les lascars, pris d'une étrange terreur, n'osaient plus faire usage de leurs rames, et les jeunes gens se serraient les mains en silence.

—Chacun d'eux savait ce que signifiaient ces bruits étranges, terreur nouvelle ajoutée à celle de la toumente et de la nuit.

Tout à coup, émergeant d'un ilot de nuages la lune se montra blanche, lumineuse, plus brillante qu'elle n'est jamais dans notre ciel d'Europe, et ses clartés tombant en larges nappes sur la mer, montrèrent dans toute son épouvante un terrible spectacle.

Au-dessus de l'eau, levant leurs têtes écailleuses, nageaient des centaines de crocodiles, en quête d'une proie qui rarement leur manquait.

Les aligators formaient une des principales défenses de la ville de Goa.

Gardiens du port, ils en défendaient les approches, et quiconque y abordait dans les ténèbres s'exposait à une mort horrible. La férocité des crocodiles était du reste entretenue soigneusement. Il ne se passait guère de nuits sans qu'on leur jetât un proie vivante. Souvent ils remplaçaient le boureau. Au lieu de la hache ou de la corde, on livrait les condamnés aux crocodiles.

Quand les coupables manquaient, le crime veillait. Combien de fois, après des rixes sanglantes, les survivants d'un combat acharné jetèrent-ils aux aligators le corps frémissant de leur adversaire, le blessé dont les révélations aurait pu les perdre. On vivait à cette époque dans un tourment capable de causer de l'ivresse aux plus calmes. Les fureurs de la guerre, la passion de l'or, l'amour du jeu, le dédain de la vie se trouvaient poussés à outrance, chez des multitudes d'aventuriers venant chercher aux Indes des chances de fortune, ou la possibilité de faire oublier des fautes de jeunesse. A côté des gentilshommes se battant pour Dieu et le roi, à côté des prêtres poursuivant les conquêtes évangéliques au milieu des périls de tout genre, se glissait une armée de soldats de hasard, de spadassins n'ayant d'autre légitime qu'une rapière ramassée au coin d'une borne, et qui conservaient dans le nouveau-monde les habitudes qui les avaient portés à s'expatrier de l'ancien. En quittant la nuit les maisons de jeu, des querelles s'élevaient fréquemment au sujet de la légalité du gain ; on dégainait sous une lanterne, à l'angle de la rue ; celui qui tombait était porté par les survivants sur le port de Goa, et lancé pardessus le bord, les crocodiles soupaient ; et le lendemain une place rouge sur le pavé, indiquait seule la place de la lutte.

Les gigantesques et redoutables sauriens savaient à quelle heure il leur était possible de compter sur une proie ; quand elle se faisait trop attendre, ils se livraient entre eux de gigantesques batailles. On ne voyait alors sur le bord de la mer qu'un assaut monstrueux de bêtes affamées, un fourmillement de corps squameux, de mâchoires ouvertes puis subitemet refermées, des jets de sang roulant sur des ventres blanchâtres. Des cris, des gémissements, des plaintes se mêlaient. Les queues articulées sonnaient sur les dos écailleux ; des fracas d'armures retentissaient, des claquements de dents frappaient l'air. On eut dit que les monstres, quittant leur retraite, allaient se répandre dans la cité endormie, et l'emplir de leurs troupeaux affamés.

Diniz et Falçam comprirent vite quel horrible danger ils couraient. Les Indiens connaissaient le cri des aligators, mais ils ignoraient le nombre de ces ennemis redoutables, et Falçam et Diniz qui, en ce moment, maniaient deux des rames, se courbaient le plus possible, tentant de se dissimuler aux yeux clignotants des amphibies. Un des lascars, debout à l'avant, une rame en main, afin de s'en servir en guise de massue, surveillait d'un regard rempli d'épouvante la foule grouillante des alligators.

Tempés dans leur espérance de recevoir de la justice ou du hasard une proie convoitée, ceux-ci quittèrent le quai, et s'approchèrent du canot. Diniz tendit son poignard à un des lascars, le second prit un pieu aiguisé qui pouvait dans ses mains devenir une arme redoutable, tandis que le dernier, plus mort que vif, se roulait au fond de l'embarcation, en se recommandant à Yama, le dieu de la mort.

La barque aurait pu aborder à l'endroit où elle se trouvait, si une masse grouillante ne se fût placée entre elle et une ligne de navires communiquant à la terre par des sortes de ponts volants. Il était impossible de franchir l'espace occupé par les monstres, et déjà ceux-ci, grimpant sur le dos des autres, s'efforçaient d'atteindre le canot.

Le premier qui enfonça ses dents dans le bordage du bateau reçut un coup d'aviron si terrible, qu'il plongea étourdi, entraînant à sa suite une troupe d'amphibies. Mais d'autres revenaient, et la barque allait se trouver assaillie des deux côtés à la fois, quand Falçam rejetant sa rame désormais inutile, saisit dans le fond du canot un grappin d'abordage muni d'un long filin, et, le lançant dans les manœuvres du navire le plus proche, il cria à son ami :

—Prends la corde, Diniz, et suis-moi, il ne nous reste que ce moyen de salut.

Sampayo s'empressa de suivre le conseil de Falçam, et sous leurs mains réunies la corde se roidit bientôt. Avançant alors avec lenteur, suspendus au-dessus de l'abîme, sentant au-dessous d'eux la fétide haleine des crocodiles, ils se trouvèrent bientôt hors de leur portée.

—A votre tour ! cria Falçam aux lascars, saisissez le câble, et suivez-nous..

Deux des Indiens réussirent à imiter la manœuvre des jeunes gens ; le troisième venait de saisir la corde, et se trouvait suspendu entre le canot et le navire, quand prenant son élan, un des gigantesques sauriens lui coupa les deux jambes d'un seul coup de mâchoire. Des tronçons mutilés jaillit un flot de sang, et, vaincu par la douleur, le lascar laissa échapper le filin auquel il s'était cramponné. Il se fit alors un épouvantable mouvement au milieu des terribles amphibies. Ceux qui ne purent avoir part au dépècement de la victime se ruèrent sur les alligators voisins ; une lutte acharnée ensanglanta la baie, et les vagissements des sauriens allèrent porter l'épouvante dans l'esprit de ceux pour qui cette nuit était une nuit d'insomnie.

(A continuer.)

EAU ET FEU !

BIJOUTERIES

MARCHANDISES DE FANTAISIE

De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le déménagement, en vente à

Grand Sacrifice !

—AUSSI—

LUNETTES

De première qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,

160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Sayard
BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Ollivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAUX : 8. à 10 a.m.
" " 1. à 3 p.m.
" " 6. à 8 p.m.

Macdougall, Macdougall & Decourt,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL.
N. A. DECOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz nitrique oxidé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FÉDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B.C.L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d Ottawa.
RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne
AVOCATS
246 *Rue Principale, Hull*
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

GEORGE THOMAS

EPICIER,

85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Epiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

HENRI MASSE

EPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épiceries de premier choix, et à mon étal des viandes de première qualité et des plus fraîches.
Ordres exécutés avec promptitude.
Effets livrés à domicile.

NOUVEAU RESTAURANT

Repas à toutes heures,

142½ RUE SPARKS.

TABLE DE 1ère CLASSE.

Lunch à Midi, 5 billets pour $1 00
GUSTAVE CHEVRIER,
Propriétaire.
Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

LA MACHINE A COUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

" New Williams "

qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par

C. McDIARMID,
163, rue Sparks.
Ottawa, 11 mai, 1886. 1a

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Quebec
ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Laisse Ottawa....	4 48	8 25	4 40	6 32
	a.m	p.m.	p.m.	p.m.
Arr. à Montréal.	8 18	12 23	8 55	10 00
	p.m		a.m.	a.m.
Arr. à Québec....	2 20	.....	6 30	6 30
	p.m.	p.m.		p.m.
Laisse Québec.....	10 00	10 00	.....	2 30
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Laisse Montréal.	9 00	7 15	6 00	8 00
	p.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Arrive à Ottawa	12 23	11 35	10 15	11 30

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa		
Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p.m.
Arr. à Prescott....	9 45 a.m.	4 05 p.m.
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 9 25 am
" " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am
Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.
Connections à Smith's Falls pour Rockville et le chemin de fer du Grand Tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.
Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, le sièges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autre informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL
Agent général des passagers.
PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Surintendant-général
VANHORNE,
Vice-Président

PETITE VEROLE !

Ses marques peuvent être effacées.

Maison LEON & Cie.,
51 Tottenham Court Road, 202 rue High, Stratford, } LONDRES, Angleterre
Parfumeurs de S. M. la Reine,
Ont inventé et patenté cette préparation,

L'OBLITERATEUR !

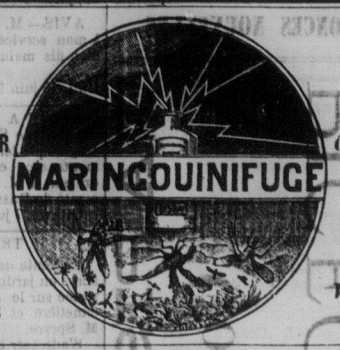
qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur ni inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible Prix : $2.50.

Cheveux Superflus.

Le remède épilatoire de LEON et Cie, enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur ; les cheveux ne repoussent jamais Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par malle. Prix : $1.00.

GEO. W. SHAW, agent général
219 rue Tremont, Boston, Mass.
21 sept. 1885—1a.

Préservatif CONTRE LES MOUCHES ET DECOUVERT PAR



Infaillible PIQURES DE MARINGOUINS, Un Missionnaire.

Demandez-le à votre marchand.

25 cts la BOUTEILLE

Dépôt en gros : 524 Rue Sussex, Ottawa

V N Tremblay
Agent général

Ameublement de Chambre a Coucher

AVEC

DESSUS EN MARBRE

$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIETE 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

INJECTION CADET

GUÉRISON certaine en 3 Jours sans aucun autre **Médicament**

PARIS — 7, Boulevard Denain, 7 — PARIS

DÉPOTS DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU CANADA

60 Années de succès !!...

SIROP JOHNSON

(Extrait de pointes d'Asperges composé)

Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS

Médicament autorisé par le *Gouvernement Français*, sur le rapport du Dr MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre :

Maladies du Cœur,
Maladies des Bronches et du Poumon,
Maladies des Articulations et
Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie.

M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce **Sirop**, dont l'utilité a été tellement reconnue qu'il a, par acte authentique, pris rang parmi les médicaments qu'un âge transmet à un autre âge.

Le Comité nommé pour l'examen du Sirop de Johnson était composé de :
MM. MOLLARD aîné, BOARD, Baron THÉNARD, PAJOL DES CHARMES, GAY-LUSSAC et SAVARD
Membres de l'Institut de France.

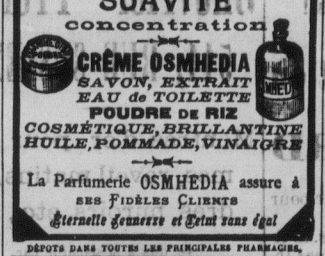
Eviter les Contrefaçons, exiger la signature Johnson BOISSARD et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION des FABRICANTS

ROCHER, Pharmacien (anciennement rue Perrée), actuellement 112, rue de Turenne, PARIS
A Québec : Dr Ed. MOREIN & Cie. — *A Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DU CANADA.

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT
DELETTREZ
54, 56, Rue Richer, 54, 56
CRÉATION PARIS NOUVELLE
SANS RIVALE

OSMHEDIA

ὀσμηδεια
SUAVITÉ
concentration



CRÈME OSMHEDIA
SAVON, EXTRAIT
EAU de TOILETTE
POUDRE DE RIZ
COSMÉTIQUE, BRILLANTINE
HUILE, POMMADE, VINAIGRE

La Parfumerie OSMHEDIA assure à ses FIDÈLES CLIENTS
Éternelle Jeunesse et Teint sans égal

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Alimentation Rationnelle DES MÈRES — ENFANTS — NOURRICES — CONVALESCENTS
par l'usage de la *Phosphatine Falières*
PARIS, 6, Avenue Victoria, 6, PARIS
Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du Canada.

Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou decouvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.,

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU,
No. 380 rue Clarence, Ottaw
24 juillet 1885. 1a

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Inventions Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B P.—Boite 68.
24 Fév 1883

NOUVEAU MAGASIN

DE

PEINTURE et TAPISSERIES

50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné. Ces Tapisseries, nouvellement importées, sont toutes de nouveaux desseins, et se vendent à des prix très modérés.

Peintures, Huiles, Pinceaux, Blanchissoirs, Vernis, etc.

ASSORTIMENT COMPLET.

Peintures délayées, prêtes à poser, de toutes les couleurs.

No. 108 Rue Rideau,
Vis-à-vis le magasin de T. Birkett.

J.-Bte. DUFORD.
16 avril 1886—3m